Les grandes figures combières d'autrefois – 75 – Auguste Reymond, photographe (1825-1913)

Deux livres magnifiques, par ailleurs toujours probablement disponibles ou que l'on trouvera aisément dans les brocantes, nous donnent tous les renseignements souhaitables sur ce personnage haut en couleur certes, mais surtout génial.

Tous deux sont du à l'érudition et à la plume sagace de Daniel Aubert du Brassus :

1o Auguste Reymond, photographe de la Vallée, 1825-1913, Editions de la Thièle, Yverdon, 1986. Avec une préface de Charles-Henri Favrod, directeur du Musée de l'Elysée, Lausanne, et un complément de Pierre Aubert – frère de l'auteur – ancien président du Conseil d'Etat du canton de Vaud.

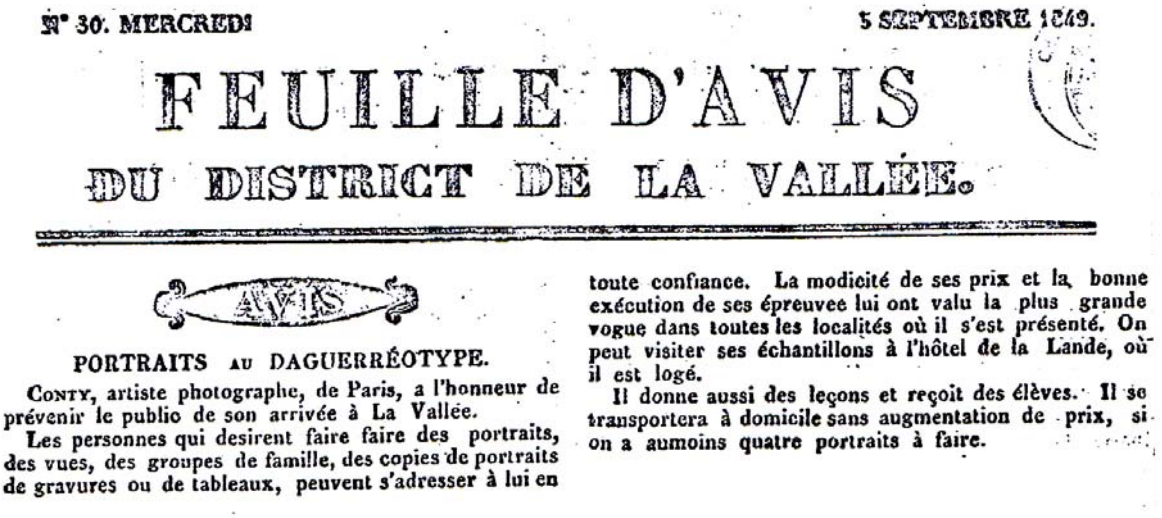
2o La Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910, Editions de la Thièle, Yverdon, 2004. Avec une préface de Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée.

Selon ces deux ouvrages, Auguste Reymond, tout d'abord destiné à l'horlogerie, se serait plutôt dirigé vers un art plus adapté à ses goùts, la photographie. Il aurait fait ses premières photos vers 1850.

On peut se demander quelles furent les éléments qui le déterminèrent à s'orienter vers une discipline alors inconnue des Combiers, et surtout totalement en marge de l'horlogerie.

Il put subir une influence. Il put même avoir eu un choc artistique devant le travail d'un photographe itinérant venu à la Vallée.

Un tel vint dans notre région en 1849. Une annonce de la Feuille d'Avis du district de la Vallée, du 5 septembre, révèle sa présence.



N° 30. MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1849.

FEUILLE D'AVIS

DU DISTRICT DE LA VALLÉE.

AVIS

PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE.

CONTY, artiste photographe, de Paris, a l'honneur de prévenir le public de son arrivée à La Vallée.

Les personnes qui desirent faire faire des portraits, des vues, des groupes de famille, des copies de portraits de gravures ou de tableaux, peuvent s'adresser à lui en toute confiance. La modicité de ses prix et la bonne exécution de ses épreuvee lui ont valu la plus grande vogue dans toutes les localités où il s'est présenté. On peut visiter ses échantillons à l'hôtel de la Lande, où il est logé.

Il donne aussi des leçons et reçoit des élèves. Il se transportera à domicile sans augmentation de prix, si on a aumoins quatre portraits à faire.

Ainsi ce Conty, venu de Paris, fera des portraits, des vues, des groupes de famille. Il s'établira à la Lande ou l'on pourra voir de ses échantillons. En plus il donne des leçons et reçoit des élèves.

Il serait difficile de croire qu'Auguste Reymond, très certainement déjà intéressé par la photo au sujet de laquelle il a du lire différents articles, n'ait pas été jeter un coup d'œil chez le sieur Conty. Il n'est pas impossible de penser non plus que celui-ci lui a donné quelques rudiments d'informations quant à cet art alors en pleine expansion. Il dut y avoir un déclic précisément à cette époque. Et en attribuer la responsabilité à Conty, ce ne serait pas offrir une hypothèse par trop farfelue.

Dans tous les cas ce Conty est le premier photographe signalé à la Vallée. Il précède Devicque, lui aussi parisien, mais alors dessinateur-graveur, de trois ans. Comme quoi les deux techniques font encore alors bon ménage. Et qu'un public, tout en étant intéressé à la plus moderne des deux, ne renie pas forcément la plus ancienne.

Quoiqu'il en soit voilà Auguste Reymond mis sur le chemin de l'art photographique. Il n'en déviera plus d'un pouce et établira même bientôt un atelier sous les combles de sa maison, ainsi qu'on peut le voir sur cette photo du Brassus prise en 1859, selon les informations fournies par Daniel Aubert.

Voyez la lignée des bâtiments de droite. Une verrière a été construite sur le toit de l'une des bâtisses. C'est là que réside et œuvre notre artiste.

Eloignons-nous quelques instants du village du Brassus pour nous en aller du côté du Solliat. Une famille pose devant un photographe. Nous sommes précisément en 1849. Il en résulte un magnifique daguerréotype sur lequel on peut voir l'arrière-grand-mère de Monsieur Olivier Aubert de Lausanne, fils de Daniel Aubert géologue, petit-fils de Samuel Aubert, professeur et botaniste.

Cette petite-fille est sur les genoux de ses grands-parents maternels nés vers 1780.

Ce daguerréotype, véritable pièce de musée, offre ce qui devait être alors une constance, des reflets légèrement colorés suivant la manière dont on incline la plaque de cuivre, reflets qui donnent une vie extraordinaire à l'image nous gratifiant de cette manière d'un réalisme saisissant, bien supérieur en fait à celui produit par la plupart de nos premières vieilles photos sur papier dont beaucoup, en plus, ont fortement jauni.

Par quel photographe ce daguerréotype a-t-il été fait ? Par Conty, par un autre professionnel monté lui de même cette année-là à la Vallée ? Voilà beaucoup d'interrogations. Mais une certitude, c'est à ce moment-là, selon toute évidence, que la photo commence à pénétrer la région.

Revenons-en à Auguste Reymond qui installe son atelier de photographie dans les combles du bâtiment qu'il habite, et cela avant 1859 où les locaux sont déjà visibles sur les premières photographies du Brassus, avant 1858 aussi, ou Auguste Reymond aura fixé par trois clichés magistraux l'incendie du 18 juillet ayant ravagé une partie du village du Lieu.

Ces locaux seront agrandis et aménagés de manière cette fois-ci professionnelle à la veille de la guerre de 70, alors qu'il revient de Genève où il avait pu entrer en contact avec les Boissonnas et Picram, grands photographes de la Cité de Calvin où s'était installé notre Combier durant quelques années. Il avait alors épousé, le 24 octobre 1861, la jeune Mélanie Rochat, personnalité radieuse et douce qui tempérera très certainement le caractère difficile et emporté du photographe qui, comme on l'a dit en introduction, n'aimait très certainement pas à ce qu'on lui marche sur les pieds, ni même qu'on le contrarie d'une quelconque manière.

Le voilà donc, notre photographe combier. Sur de la trajectoire qu'il s'est choisie, exigeant, méticuleux, peu enclin aux concessions. Une question : n'est-il qu'un professionnel chevronné dont le but est de produire un travail impeccable, ou a-t-il quelque part conscience que ce qu'il fait est lié au patrimoine culturel de la région et qu'il s'apprête à laisser à celle-ci, par son matériel photographique, un héritage d'une haute valeur documentaire ?

La douce Mélanie ici un peu boudeuse et pas tout à fait contente sur le moment d'être là et de poser. Ce qui revient à dire qu'elle a aussi son caractère et qu'elle ne se laissera pas forcément toujours dominer par un homme à la personnalité forte et intransigeante.

L’âge embellit cette jeune fille sans expérience. Ici la voilà femme, et dans la plénitude de sa beauté tranquille et douce. Auguste Reymond avait su choisir !

Revenons-en à la photographie. Auguste Reymond, après les clichés qu'il prendra de Genève, remontera à la Vallée de Joux pour y tenir atelier et pour commencer alors toute une série de photos des différents hameaux de la Vallée. Nous ignorons si les collections de ses descendants sont complètes, mais il apparait que le choix de ses sujets porte le plus souvent sur des localités assez importantes et qu'il aurait négligé les tout petits hameaux dont par ainsi on ne connaitra pas par lui la réalité physique.

Nous espérons nous tromper dans cette constatation et découvrir encore plus tard des sites que l'on désespère aujourd'hui de retrouver parmi ces vieilles photographies.

Auguste Reymond fut naturellement appelé à faire des portraits, comme aussi des photos de groupes, écoles en particulier. Ce ne devait pas être triste que de positionner des élèves par dizaines et que l'ensemble offre quand même un tableau qui se tienne. Car il faut bien le comprendre, Auguste Reymond, même avec un certain nombre d'individus, compose.

- Vous, mettez-vous ici, et vous autres, mettez-vous là. Et ne restez pas raides comme des piquets, mais prenez une pause naturelle. Cueillez une fleur, regardez-là, effeuillez-là, bref, faites quelque chose. Et vous, mademoiselle, donnez la main à votre compagne. Faites semblant de lui parler. Regardez votre professeur. Mais en aucun cas, je vous le répète, je ne veux des élèves figés comme des statues.

Les séances devaient être longues, et qui sait, même houleuses. Vous n'avez pas affaire à une soixantaine d'élèves, parmi lesquels des têtes brulées qui ne pensent qu'à vous mener en bateau, sans être obligé d'élever la voix.

Mais le résultat sera là, souvent confondant de qualité. Tel est le cas pour la photo ci-dessous, un pur chef-d'œuvre, tant par la qualité même de la photo, que celle de la composition.

Voici les élèves du Collège industriel du Chenit entre 1892 et 1898, avec pour professeurs Alexandre Bourgeois, à gauche, Samuel Aubert à sa droite, à deux pas, et Alexis Nicole, à l'extrême droite, qui, curieusement, n'est pas cité dans la liste des professeurs établie lors du 100e du collège. Les élèves sont placés sur une légère pente, à la limite de la forêt, en deux ou trois lignées accroupies ou assises, en une quatrième ou chacun se tient debout. L'analyse attentive de la photo montre que seul trois élèves, sur une soixantaine, n'ont pas su se mettre suffisamment bien en place de manière à ce que l'on voie entièrement leur figure. Il y a ainsi, à droite, cette jolie fillette dont le beau visage est amputé par la trogne d'un garçon à la chevelure tondue de près et d'un aspect quelque peu effronté.

Travaillant sur la photo originale, à l'aide d'un migros ou d'une loupe, on peut détacher chaque élève de manière admirable. Et ce serait autant de cartes d'identité d'une qualité fort acceptable. Sur l'ordi malheureusement les limites de la netteté sont plus vite atteintes et n'autorisent pas de tels agrandissements.

La volonté du photographe de composer de petites scènes par groupes est manifeste. Il suffit par exemple de découvrir ces deux jolies fillettes qui présentent une fleur à ce bon Monsieur Bourgeois qui parait attentif à une demande qu'elles sont prêtes à formuler. Ailleurs, debout, des filles forment un trio. D'autres, couchées, s'appuient les unes sur les autres. Deux garçons lisent. Le professeur Aubert fume son cigarillo dans une sorte de détachement indifférent. Des filles se donnent la main, ou la posent sur l'épaule d'une voisine. Il y a là une grande fraternité, et même si celle-ci ne pourrait être qu'apparente.

Remarque également à faire, ces adolescents et adolescentes sont tous habillés d'une manière plus que correcte. Cela tranche avec les photos prises dans les classes primaires où les élèves sont parfois habillés à la diable. Nous sommes donc ici avec les rejetons de familles en apparence aisées et qui tiennent à ce que leurs enfants aient bonne figure et bonne présentation. Le collège, ce n'est pas pour n'importe qui, allez.

Chose aussi à remarquer, les garçons ont le canotier, et si certains l'ont posé à leurs côtés, d'autres le gardent sur la tête, tandis qu'aucune de ces jolies demoiselles n'est coiffée, laissant à nu des chevelures soignées, blondes ou brunes, cheveux souvent longs et tressés. Plusieurs de ces adolescentes sont de véritables beautés. Acquérant en plus une culture que l'on suppose vaste et éclectique, elles n'auront aucune peine à tracer leur chemin dans la vie. Ni surtout n'auront de difficultés bientôt à se trouver un mari !

Elles sont si jolies, si attendrissantes pour la plupart, que nous aimerions pouvoir retrouver le chemin de chacune d'entre elles. Hélas, ce vaste programme n'aura pas sa place ici. Juste les annotations de Mlle Henriette Piguet, permettront-elle de remettre un nom sur chacune de ces figures, filles et garçons de cette magnifique volée.

La photo est d'une qualité telle que véritablement, l'auscultant à la loupe, vous croiriez retrouver tous ces personnages dans leur réalité physique. C'est tout simplement prodigieux. C'est le miracle de la photographie quand celle-ci est réalisée par un homme de talent qui ne ménagera pas ses efforts pour arriver à un tel résultat.

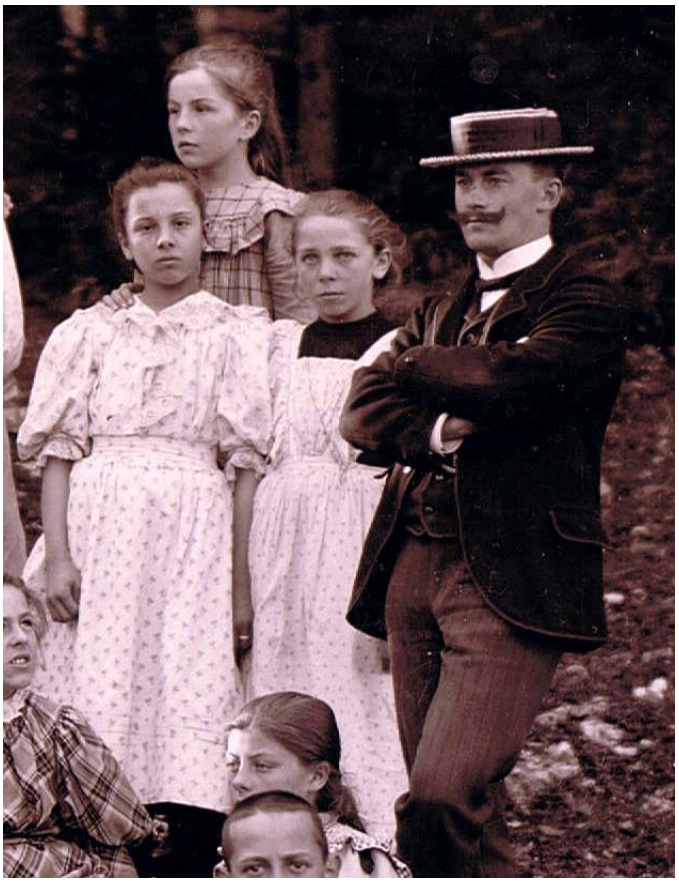
Un jour de 1892-1898 à l'orée d'un bois…

Monsieur Alexandre Bourgeois, professeur et directeur – est-il en deuil ? – en discussion avec deux de ses jolies élèves, sauf erreur Hélène Aubert-LeCoultre (La Caille) et Blanche Nicole, de Victor.

Le professeur Samuel Aubert fume tranquillement son cigarillo

Un trio de jolies fillettes à l’habillement de classe

Lecture improvisée pour deux de ces garnements. Le sac d'école parait de qualité. Les canotiers sont d'époque



Maitre et élèves. Alexis Nicole, professeur, mort à 91 ans

Visage presque angélique de la fillette de gauche et toujours un habillement de qualité. Les chaussures de ces demoiselles ont aussi des clous, ce qui, plus encore que d'être utile à un déplacement aisé, vous fera durer la semelle plus longtemps.

Et maintenant rentrons au collège et reprenons les cours. Tandis qu'Auguste Reymond, satisfait finalement de son dernier cliché, plie bagages et lui aussi rentre au village où il retrouvera son laboratoire pour révéler ses plaques et tirer ses photos. Dont celle en notre possession constitue l'un des nombreux exemplaires.

1er rang debout :

M. Alexandre Bourgeois — 1 inconnu - M. Samuel Aubert
Joséphine Meylan. Joy - Louise Leuenberger-Aubert -
Gabriel Nicole (Roland) - Benjamin Piguet - Marcel Aubert -
Alice Feuermann Vionnet - 1 Suisesse allemande - Romilie Bandevet Folay (David-Lucien)
Alise Grandjean - Alice ~~Oalez~~ Arbez (morte à 10 ans) Lina Piguet-Bloch -
Henriette Reymond-Nicole - Alice Nicole (Victor - Alice Dépraz - Rochat Planas)
Alexis Nicole, professeur, mort à 91 ans.

2ème rang :

Hélène Aubert-Le Coultre (La Caille) - Blanche Nicole (de Victor).
Marie Capt (soeur d'Auguste et Zimie) - Lucie Aubert-Piguet (Vieux)
Hélène Rochat-Vionnet - Albert Piguet (fils d'Henri Piguet Rouge)
Edmond Capt (Jules-César) - Louisa Brandt - Ida Chaix-Grandjean
Robert Rochat.

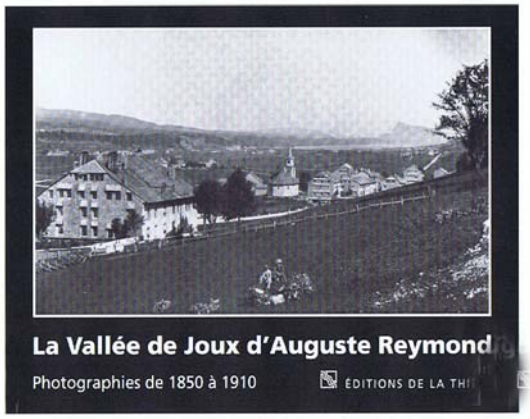
3ème rang :

Franck Folay (Sirius) - Henri Aubert (chez le Gonfle) -
Charles Aubert Picot (frère de Mme Boillet) - Edouard Weibel -
Charles Rochat Planas (Rastchia) - Camille Reymond (frère
de Mme Blanche, noyé à 17 ans) - Albert Piguet (Pertusil -
Depette) - Henri Meylan (frère de Hector-Lucien et de Cécile)
mort très jeune - Marc Rochat (fils d'un douanier) -
Willy Henry - Daniel Aubert (fiancé de Mlle Rose Guignard -
mort à 21 ans) - 1 inconnu (avec Che Jean) -
Lydia Renerchon - Charles Heim - François Aubert
mari de Mme Pierrine - Marguerite Pécoud-Nicole -
Léa Meylan (Patrie) - Zélie Aubert-Piguet -
Lucie Capt Rocofferie - Lucie Aubert Pollini -
Romilie Dufour-Piguet - Lucie Nicole-Reymond -
Alice Le Coultre (Bolme I) - Juliette Henry-Capt -
Juliette Jacot-Piguet (Angleterre) -

4ème rang :
Jules Raoul Le Coultre (cadet d'Alie) —
Edmond Andermann . aviateur — Marius Piguet (Vuarag)
Paul Piguet Victorin — Léon Baudraz —
Henri Morel — Adèle Rochat-Cafe (Zozette) —
Marguerite Fallay — Marie Le Coultre Bobine II —
Marthe Folay - Nicole — Marguerite Le Coultre (Centurion)
René De Léon

Un deuxième volume de photographies originales dues à

Auguste Reymond



Prix après parution : Fr. 76.50

Sur les plaques au collodion, Reymond fixe toute la vie de La Vallée, mosaïques de peines et de joies, de travaux et de fêtes rythmées par les caprices d'une nature sauvage et rude.

Roger Guignard

Auguste Reymond a fixé la vie de toute La Vallée. Grâce à lui le temps disparu refait surface, un peu comme les eaux de la haute Orbe retrouvées à l'air libre par les hydrologues. C'est la grande vertu de la photographie que cette résurgence du passé.

Charles-Henri Favrod

La Vallée de Joux d'Auguste Reymond
Photographies de 1850 à 1910

Préface de Daniel Girardin
Avant-propos de Daniel Aubert

Volume de 128 pages, impression bichrome, relié plein papier, au format 32 x 26 cm